



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés et présentations des auteurs », in BADIOU-MONFERRAN (Claire),  
DENOZ (Laurence) (dir.), *Langues d'Anima. Écriture et histoire contemporaine dans  
l'œuvre de Wajdi Mouawad*, p. 339-346

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05947-9.p.0339](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05947-9.p.0339)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de  
communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2016. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS ET PRÉSENTATIONS DES AUTEURS

Claire BADIOU-MONFERRAN, « Introduction. Du style de Wajdi Mouawad : entre partage mythique et partage littéraire de l'Histoire »

Claire Badiou-Monferran est professeure de langue et stylistique françaises à l'université de Lorraine. Spécialiste de linguistique historique, ses travaux de recherche portent essentiellement sur le français classique et sur ses modèles hérités dans la prose littéraire contemporaine.

Cette introduction montre comment, dans le cadre d'une « littérature-monde », qui se donne pour objet d'habiter le monde et d'en raconter les péripéties, heureuses ou traumatiques, l'œuvre de Wajdi Mouawad, tout particulièrement *Anima*, met en tension deux styles de partage de l'histoire (individuelle et collective) : un style de partage mythique, mobilisant les ressorts de l'analogie et de la *figura*, et un style de partage littéraire, fondé sur l'hétérologie.

Sylvie PATRON, « Narrations d'*Anima*. Un récit non naturel ? »

Sylvie Patron est maître de conférences en langue et littérature françaises à l'université Paris-Diderot – Paris 7. Spécialiste d'histoire et d'épistémologie de la théorie narrative, elle a publié *Le Narrateur. Introduction à la théorie narrative* (Paris, 2009), un ouvrage collectif *Théorie, analyse, interprétation des récits* (Berne, 2011) et des articles sur le narrateur et les problèmes de théorie narrative.

Cet article se présente à la fois comme une étude des modes de narration dans *Anima* inspirée par les travaux de la « narratologie non naturelle » contemporaine et comme une tentative pour réévaluer certains aspects de la narratologie non naturelle à la lumière de l'étude du roman de Mouawad. Elle se concentre sur le problème que pose la notion de naturalisation, entendue comme une modalité ou une stratégie de lecture, lorsqu'on entreprend de l'appliquer au roman de Mouawad.

Guy ACHARD-BAYLE et LÉDA MANSOUR, « Mise en fiction, texte et hors-texte dans *Anima* »

Guy Achard-Bayle est professeur en sciences du langage à l'université de Lorraine, spécialiste de linguistique textuelle et de sémantique. Après une thèse sur les référents évolutifs, il a publié deux ouvrages, l'un en sémantique référentielle, l'autre en sémantique textuelle et discursive. Actuellement, il se consacre à l'épistémologie de la linguistique textuelle néo-pragoise et à la parémiologie linguistique.

Léda Mansour est docteure en sciences du langage. Elle s'intéresse à l'interprétation des textes au-delà de (leur) l'idéologie. Après une thèse sur le texte traduit comme discours idéologique, elle travaille actuellement sur des corpus numériques et sur le discours diasporique palestinien dans les réseaux sociaux.

Cette contribution a pour objet la lecture-interprétation du roman *Anima* dans une approche linguistique et textuelle. Elle traite des questions de mise en fiction, de logique narrative, sémantique et textuelle, des aspects génériques et des liens entre texte et hors-texte. Une première partie s'interroge sur les procédés mobilisés dans le monde fictif représenté. Dans une seconde partie, l'article examine la pertinence de l'investissement des éléments extratextuels.

Sylvie CAMET, « Animateur/animataire. Animalités lectrices / animalités narratrices dans *Anima* de Wajdi Mouawad »

Sylvie Camet est professeure de littérature comparée à l'université de Lorraine. Ses publications portent sur des questions d'identité, qu'il s'agisse de comprendre le mot dans le sens de l'ethnie, du genre, de la conscience individuelle. Elle a publié notamment *Les Métamorphoses du moi* (Paris, 2007), *Le Tragique quotidien* (Paris, 2005) et *L'Un/L'Autre ou le double en question* (Mont-de-Marsan, 1995).

Partant de l'observation selon laquelle les chapitres d'*Anima* sont pris en charge par différents narrateurs appartenant au monde des animaux, l'article s'intéresse à la spécificité de cette méthode d'exposition et explique ce que suppose de prêter la parole à qui n'en prononce pas. S'il y a un langage animal, il n'y a pas de récit animal. Le roman construit donc artificiellement une pensée de l'autre. L'analyse s'appuie sur les travaux d'Élisabeth de Fontenay et de Jacques Derrida.

Nicolas LAURENT, « Formes et enjeux de la dénomination par nom propre dans *Anima* de Wajdi Mouawad »

Nicolas Laurent est maître de conférences en linguistique et stylistique françaises à l'École normale supérieure de Lyon. Ses travaux portent sur le nom propre, sur la pensée de l'individu dans la langue ainsi que sur les processus d'individua(lisa)tion du style. Il a aussi publié plusieurs manuels à destination du public étudiant et du grand public.

Le nom propre (Npr) est surtout traité, dans *Anima*, comme un stylème générique du discours humain. Les animaux-locuteurs n'utilisent presque jamais le Npr de Wahhch Debch. Cet effacement du Npr accompagne le meurtre du père, dont le surnom est le nom du fils : l'exploration du Npr dans *Anima* est celle d'une propriété mondaine et de sa carrière dans une histoire individuelle croisant l'Histoire. L'extrême précision de la classification des espèces va de pair avec des phénomènes de dédoublements homonymiques.

Florian ALIX, « Le tragique de la relation dans *Anima*. Wajdi Mouawad au prisme d'Édouard Glissant »

Florian Alix est maître de conférences en littérature francophone à l'université Paris-Sorbonne. Sa thèse de doctorat porte sur l'essai postcolonial (Édouard Glissant et Wole Soyinka). Il est l'auteur d'articles sur les littératures francophones et sur la question postcoloniale (notamment sur Aimé Césaire, Driss Chraïbi ou Dany Laferrière). Il a codirigé l'ouvrage *Postcolonial Studies : modes d'emploi* (Lyon, 2013).

L'article étudie *Anima* à la lumière de notions tirées des essais d'Édouard Glissant. Il analyse le chronotope tragique que Wajdi Mouawad construit dans son roman. À la linéarité du temps tragique traditionnel, se superpose un temps éclaté. De même, la géographie littéraire fait s'entremêler l'espace nord-américain et le Moyen Orient. À la différence des idées de Glissant cependant, le roman de Wajdi Mouawad met l'accent sur la singularité de personnages qui se déterritorialisent dans un « devenir-animal ».

Aurélié CHATTON, « *Littoral*, un Œdipe qui refuse la filiation »

Aurélié Chatton est spécialisée en littérature contemporaine française et francophone, ainsi qu'en cinéma. Elle enseigne actuellement à Columbia University à New York et a publié des articles sur Koltès et Mouawad. Elle travaille sur un projet de livre qui montre la communauté de pensée entre les œuvres d'artistes interdisciplinaires (Marguerite Duras, Robert Lepage et Mouawad) et la philosophie d'Édouard Glissant.

Cet article examine comment l'œuvre de Wajdi Mouawad participe à la philosophie et à l'esthétique d'Édouard Glissant, en se concentrant sur l'imaginaire. Par l'analyse des deux éditions de *Littoral* et du film éponyme, dialoguant avec la pensée de Glissant, il démontre comment le style épique de Mouawad refuse la filiation. En s'en écartant, cette manière d'écrire se rapproche de la Relation. Elle révèle un nouveau rapport aux autres, en réponse à la conception glissantienne d'une nouvelle forme de Relation.

Ilias YOCARIS, « Une poétique de l'interconnexion. Nomadisme et déterritorialisation dans *Anima* »

Ilias Yocaris est maître de conférences en littérature française contemporaine à l'université Nice Sophia Antipolis. Ses travaux articulent des questions de théorie littéraire et de stylistique. Il est l'auteur, notamment, de *L'Impossible totalité. Une étude de la complexité dans l'œuvre de Claude Simon* (Toronto, 2002) et de *Style et semiosis littéraire* (Paris, 2016).

*Anima* confirme l'émergence d'une littérature supranationale issue du métissage de langues et de cultures disparates. Le récit mouawadien se présente plus précisément comme une réflexion sur le nomadisme sous toutes ses formes. Utilisé ici dans une acception purement philosophique, le mot territoire désigne en l'occurrence un espace qui détermine simultanément les modes d'incarnation des différentes entités qui émergent en son sein et l'ensemble de relations qui se développent entre ces entités.

Stefania CUBEDDU-PROUX, « Langues d'*Anima* et langue animale. Dialogue avec l'Amérique et l'Amérindien »

Stefania Cubeddu-Proux est docteur en littérature française et comparée de l'université Paris-Sorbonne. Elle enseigne les littératures francophones à l'université de Paris Ouest – Nanterre – La Défense. Elle a publié l'ouvrage *Regards sur le cosmopolitisme européen* (Bruxelles, 2011) et des articles qui portent sur la ville, la littérature et le cinéma, les littératures de la migration, le mythe, la Méditerranée.

Cette étude se propose de lire le roman *Anima* de Wajdi Mouawad en analysant le concept de frontière qui s'y décline de différentes manières. Les frontières spatiales, temporelles, tout comme celles qui marquent le seuil de l'humain, du supportable, de l'acceptable, sont interrogées, franchies et remises en cause. Le meurtre bestial qui ouvre le texte n'est finalement que l'introduction à un univers qui se fait de plus en plus animal, de plus en plus sombre, de plus en plus infernal.

Roselyne DE VILLENEUVE, « Figuralité et étranagement dans *Anima* »

Roselyne de Villeneuve est maîtresse de conférences à l'UFR de langue française de l'université Paris-Sorbonne. Spécialisée en stylistique du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a publié plusieurs articles sur cette période, ainsi qu'un ouvrage consacré à *La Représentation de l'espace instable chez Nodier* (Paris, 2010). Elle a codirigé deux collectifs, dont *Le Rire moderne* (Paris, 2013).

L'étranagement, entendu comme une stratégie de défamiliarisation, travaille *Anima* à tous les niveaux. La figuralité en est un vecteur privilégié, parce qu'elle engage une dynamique d'altération sans cesse réactivée, faisant surgir l'autre dans le même. En cela, elle relaie et amplifie le processus de défigement amorcé par l'hétérolinguisme. La poétique de l'étranagement en œuvre dans *Anima* se caractérise ainsi par le tressage de l'hétérolinguisme, de la figuralité et de l'intertextualité.

Élise MONTEL-HURLIN, « *Anima*, l'animal sans Elle. Wajdi Mouawad et les "jeux de langues" »

Élise Montel-Hurlin enseigne à l'université de Lorraine. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, agrégée d'italien, docteure en langue et littérature italiennes, elle est l'auteur d'une thèse intitulée « Erri De Luca. De la traduction à l'écriture ». Ses recherches portent sur la littérature italienne des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, le plurilinguisme, la réécriture, la traduction et l'exégèse bibliques.

Dans sa démarche de (re)construction identitaire d'*Anima*, Wajdi Mouawad propose une (re)construction historique, narrative et linguistique. La micro-histoire, telle que la conçoivent Carlo Ginzburg et Carlo Poni, semble, dans ce livre, littérisée et resémantisée à travers la forme du fragment, comme si le protagoniste devenu transcripteur devait, à l'instar de Pétrarque, « rassembler les fragments épars de son âme ». Mais la micro-histoire semble également produire la création d'un idiolecte.

## Marie PASCAL, « Une odyssee de parias. La tétralogie "Le Sang des promesses" et ses deux adaptations cinématographiques »

Marie Pascal est étudiante en doctorat à l'université de Toronto. Sa thèse porte sur les « Parias et marginaux dans la littérature et le cinéma québécois ». Ses intérêts de recherche sont principalement les théories du film et de l'adaptation cinématographique, les littératures et cinémas francophones d'Afrique, du Maghreb et du Canada, les figures de parias et de marginaux dans la production artistique québécoise.

Les deux premiers volets de la tétralogie « Le Sang des promesses », *Littoral* et *Incendies*, proposent une réflexion sur la langue, de son origine comme moyen de communication entre les êtres, pour s'affiner dans une réflexion sur ce qui compose le langage humain. Les protagonistes des deux pièces de théâtre composent savamment une inter-compréhension de l'après-guerre par voies de chants, bruits et rythmes. La contribution questionne le rapport entre le film, le spectateur et sa compréhension des langues.

Pérette-Cécile BUFFARIA, « Traduire l'œuvre de Wajdi Mouawad. "Donner sa langue au chat" ou "perdre son Âme" ? »

Pérette-Cécile Buffaria est professeur d'italien à l'université de Lorraine. Elle a organisé des événements scientifiques et dirigé des ouvrages collectifs sur Alfieri, Métaïstase, le journalisme milanais entre Lumières et romantisme, les écrivains et la Grande Guerre, les liens entre diplomatie et littérature, etc. Elle a participé à la traduction collective des *Mémoires inutiles* de Carlo Gozzi (Beuzeville, 2010).

Paradoxalement, les limites de la traduction sont révélatrices des enjeux de l'original. Cet article propose l'hypothèse selon laquelle, pour les textes de Wajdi Mouawad, la traduction est toujours condamnée à l'imperfection mais que les failles et les manques inhérents à la traduction légitiment à rebours le plurilinguisme et l'expression diaprée de la langue de Mouawad. La puissance de la traduction réside alors dans l'impuissance des personnages qui en reviennent à la nécessité tragique et à la fatalité antique.

Laurence AUBRY, « Les langues d'*Anima*, voix romanesques et voies littéraires du dégagement traumatique »

Laurence Aubry est maître de conférences en lettres et langue françaises à l'université de Perpignan, psychologue clinicienne et psychanalyste. Ses recherches portent sur la sémiotique littéraire et la psychanalyse, le langage, les écueils et les trouvailles de la communication : langage totalitaire, écriture et folie, lecture et cure analytique. Elle a coédité *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire* (Paris, 2012).

Le périple de Wajdi Mouawad traversant le continent américain, est le récit et la métaphore de la trajectoire personnelle de son auteur. Cet article démontre que Wajdi Mouawad répond à une exigence de réparation et de survie, qui redonne au sexuel et à la transgression déplacée sur l'écriture leur valence créatrice. Les stylèmes de l'effraction traumatique permettent de lire

les nombreuses répétitions comme une transposition littéraire d'une expérience clinique et un symbole d'une tentative de réparation.

Badia MAZBOUDI, « La violence dans *Anima* entre légitimité et hybridation »

Badia Mazboudi est professeur de lettres modernes françaises à la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université libanaise. Spécialiste de François Mauriac, elle participe au *Dictionnaire Mauriac* en cours de publication. Elle a également écrit de nombreux articles sur la littérature francophone. Elle mène actuellement ses recherches sur la littérature et la politique.

Si les phénomènes complexes de la violence contemporaine représentés dans *Anima* touchent tant le monde animal qu'humain, c'est parce que pour les animaux, ils correspondent à l'ordre naturel des choses tandis que chez les hommes, ils représentent un désordre étatique et éthique. L'affaiblissement de la fonction régulatrice de la loi semble promouvoir l'idée de la vengeance personnelle, qui pousse Wahhch Debch à mener seul l'enquête sur la mort de Léonie, Janice, Chuck puis à assassiner son faux père, Maroun.

Nassima BERKOUCHI-CLAUDON, « L'enfant dans l'exil. Quand l'écriture de la violence ouvre une brèche dans la mémoire : *Visage retrouvé* de Wajdi Mouawad »

Nassima Claudon-Berkouchi est étudiante en doctorat à l'université de Lorraine. Sa thèse porte sur « le couple interculturel comme modalité de construction de l'identité composée dans la littérature arabe et francophone de l'extrême contemporain ». Elle est l'auteur de plusieurs articles, notamment sur les représentations du corps dans le roman francophone arabe.

La question identitaire dans les écritures francophones migrantes du Québec est essentiellement dominée par la figure du « destinerrant » (Robin) dont l'étrangeté à soi pousse à la quête des origines souvent perdues dans l'exil. Le roman *Visage retrouvé* de Wajdi Mouawad dessine à travers l'errance du jeune héros Wahab une archéologie mémorielle. À cette reliance (Bolle de Bal) à soi se greffera une reliance aux autres grâce à l'altérité et la rencontre d'autres douleurs et souffrances humaines.

Laurence DENOZ, « *Anima*, la quête d'une symbiose. Parole libératrice, écriture transculturelle »

Laurence Denoz est professeure de littérature et culture arabes à l'université de Lorraine. Elle étudie l'inscription d'objets littéraires divers dans un corpus d'œuvres fictionnelles arabes modernes et contemporaines, en particulier la mise en récit de la quête d'une identité/altérité linguistique et culturelle ainsi que la représentation des grands phénomènes socio-politiques actuels.

Récit du parcours initiatique d'une âme perdue et de sa quête de restitution de soi, *Anima* s'inscrit dans le cadre d'une écriture libératrice. Dans une introspection sur les raisons profondes de son écriture, Wajdi Mouawad revendique *Anima* comme une espèce de catharsis personnelle et engagée dans la lutte pour la récusation d'un concept : la détestation de l'autre. Dans la perspective de la vaincre, il adopte et exploite des caractéristiques culturelles et des principes narratifs issus de toutes les civilisations.